

Une communication royale modernisée qui ne cède pas au people

■ Pierre-Emmanuel De Bauw a mis la médiatisation du Palais à l'heure du XXI^e siècle comme le souhaite le couple royal.

Les hommes de l'ombre (4)

Portrait **Christian Laporte**

Le directeur du service Médias & Communication du Palais royal, Pierre-Emmanuel De Bauw est avec Frans Van Daele, le chef cab' du Roi, une des rares figures médiatisées de l'équipe qui entoure le Roi et la Reine.

Très présent aux côtés des journalistes lors des visites officielles du couple royal, il s'identifie un peu à eux depuis que le Palais communique par la voie de Twitter. On le voit opérer alors aux côtés des photographes pour illustrer les messages qu'il envoie "urbi et orbi".

Mieux: depuis quelques mois, il accepte avec la directrice adjointe, Rafike Yilmaz de répondre à certaines demandes d'interviews audiovisuelles ce qui était inimaginable sous les précédents règnes.

Voilà un responsable de communication de plus en plus à l'aise à un poste de responsabilité pourtant très exposé puisqu'il est le collaborateur du Palais le plus en contact avec la société belge à travers les médias. Qu'il ait été nommé à la tête d'un service de communication désormais en bonne et forme due n'eut rien d'étonnant...

Troisième passage au Palais

De Bauw connaît le Palais et ses recoins de longue date. Avant d'y revenir en juillet 2013, il y était passé de 1999 à 2003, puis de 2007 à 2011. Entendez: à des périodes qui ne furent pas de tout repos puisqu'il y eut les mariages princiers, une peopolisation certaine de la Famille royale malgré elle, puis les crises politiques à répétition.

Des moments de tension, positive ou négative qui firent sortir de l'ombre un diplomate très communicateur depuis son entrée dans la Carrière. Peu se souviennent qu'en 1993, il fut un fort actif porte-parole lors de la présidence européenne de la Belgique.

Une interview de Dehaene à "USA Today"

Pierre-Emmanuel De Bauw persévéra en rejoignant Washington. Cela semble anecdotique aujourd'hui mais il y développa le premier site Internet d'une ambassade belge et lança la première newsletter d'une représentation nationale. C'est lui aussi qui se retrouva face à la presse américaine pour expliquer le malaise suscité chez nous par l'affaire Dutroux. Et il fut en première ligne lorsque Jean-Luc Dehaene se rendit aux States avec les parents des enfants disparus pour préparer Child Focus. Avec un beau coup journalistique en prime: il parvint à faire interviewer le Premier ministre belge par le premier journal américain "USA Today"...

En 1999, son parcours aboutit une première fois à la

place des Palais comme conseiller du prince Philippe pour ses relations avec le monde politique mais déjà aussi avec les médias. Comme ce fut aussi l'année du

mariage du prince, il épaula la porte-parole de l'époque, Françoise Gustin avant de lui succéder. Par ailleurs, il fut notamment impliqué dans la célébration des dix ans de règne d'Albert II.

Observateur des interminables crises gouvernementales

Après un passage comme ambassadeur à La Havane puis un nouveau crochet par les Affaires étrangères, Pierre-Emmanuel De Bauw fut rappelé en 2007 au Palais où il serait un observateur privilégié des soubresauts politiques à répétition.

En 2012, il quitta le Palais pour devenir directeur général de la Communication extérieure de la Chancellerie du Premier ministre. Un recrutement sur concours qui l'amena à coordonner cette fois la communication du gouvernement. Un défi qui le passionna d'autant plus qu'il y avait ouvert de grands chantiers pour une réorganisation générale.

Mais il ne put le mener à son terme car le Palais vint le rechercher. Chargé de préparer la transition des 20 et 21 juillet 2013 entre les deux rois pour la Chancellerie du Premier, le futur roi Philippe l'appela à ses côtés pour piloter sa communication.

Une proximité générationnelle

Un signe de confiance mais aussi de proximité générationnelle qui augurait une autre approche du règne. Avec un recentrage pas que symbolique des activités sur le Palais de Bruxelles qui fait face à celui de la Nation, l'autre élément-clé du système belge.

Depuis l'arrivée du roi Philippe, la communication est au programme quotidien: dès son arrivée "au bureau", le chef de l'Etat rencontre ses principaux collaborateurs pour un premier briefing qui aborde tous les sujets d'actualité. Avec la Reine, le Roi a aussi chaudement soutenu une ouverture aux réseaux sociaux. Mieux: il a estimé qu'une modernisation était indispensable avec une approche plus proactive mais sans que la communication royale ne sorte des limites constitutionnelles. Après Twitter, Facebook? On y songe tout comme on multiplie les services pour aider les médias à accomplir leurs missions.

Beaucoup d'observateurs suivent avec

curiosité la manière dont le Roi aborde la suite des élections de mai dernier. Il entend se tenir à son rôle constitutionnel tout en rappelant depuis son discours du trône qu'il est le chef d'un Etat de plus en plus fédéral dont il reconnaît les instances régionales et communautaires.

En même temps, il entend continuer à imprimer sa marque propre en persévérant dans la problématique de l'emploi des jeunes et de leur formation qui a dominé sa première année de règne.

Une certitude: la politique de communication est encore appelée à se développer. Pas dans le sens d'une peopolisation à l'extrême mais dans l'optique de faire toujours mieux connaître le travail du Palais. Par l'image mais davantage encore par le fond. Le chef de la comm' du Palais nie ainsi dans toutes les langues que l'on formaterait une nouvelle image de la Famille royale, objet d'un marketing ciblé. Rien de tel: il faut

être de son temps sans pour autant succomber à la facilité: la monarchie s'inscrit dans la longue durée.

Lorsqu'il en parle Pierre-Emmanuel De Bauw ne peut dissimuler son enthousiasme. Juriste de formation passé par Saint-Louis et par l'UCL, il se détourna très vite de l'avocature qui ne l'interpellait guère pour se tourner vers la diplomatie.

Dans la foulée d'un père qui fit toute sa carrière à la Commission européenne, il entendait lui aussi se mettre au service de l'intérêt général. Et cela s'est mué en passion au service de la Famille royale. D'autant plus qu'à l'instar des diplomates, le Roi ne roule pour personne mais a le devoir de valoriser la Belgique et d'accompagner le monde politique pour qu'il tire le meilleur parti possible du processus démocratique...

**A l'instar des diplomates,
le Roi ne roule pour
personne mais a le devoir
de valoriser la Belgique
et d'accompagner le monde
politique pour qu'il tire
le meilleur parti possible
du processus démocratique...**